



**HAL**  
open science

## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

Gilles Bienvenu

► **To cite this version:**

Gilles Bienvenu. L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes. Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique, 2023, 158, pp.261-282. hal-04546504

**HAL Id: hal-04546504**

**<https://hal.science/hal-04546504v1>**

Submitted on 25 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**BULLETIN**  
**de la Société Archéologique et Historique**  
**de Nantes et de Loire-Atlantique**

**Tome 158**  
**Année 2023**

Cette publication bénéficie du concours  
de la Ville de Nantes  
du Département de Loire-Atlantique  
du Conseil régional de Bretagne par l'intermédiaire  
de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne



ISSN 1283-8454

## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

En passe d'être désaffecté lors de l'ouverture du nouvel hôpital en construction sur l'île de Nantes prévue en 2027, le site traditionnel de l'actuel hôtel-Dieu est en attente de décisions sur son avenir. Nantes Métropole a ainsi souhaité qu'il soit soumis à la réflexion des jeunes architectes et urbanistes dans le cadre de la 17<sup>e</sup> session du concours Europan « Villes vivantes / 2 » ouverte le 24 mars 2023, sur le thème : « Ré-imaginer des architectures en prenant soin des milieux habités<sup>1</sup> ». Il a paru opportun, dans cette brûlante actualité, de revenir sur la genèse de l'édifice conçu par l'architecte Michel Roux-Spitz (1888-1957) et d'apporter des clefs de lecture à son architecture. Reconnu par une commission de spécialistes, l'ensemble des bâtiments de l'hôtel-Dieu de Nantes dus à Michel Roux-Spitz bénéficie depuis 2009 du label « Patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle » décerné par le ministère de la Culture, désormais « Architecture contemporaine remarquable ». D'aucuns ont voulu entretenir l'idée que seuls la chapelle et ses bas-reliefs étaient reconnus. Si la plaque signalétique a été installée devant la chapelle, le label porte bien sur l'ensemble du projet<sup>2</sup>.

### *Une implantation séculaire*

Édifié sur l'ancienne prairie de l'Hôpital, entre la prairie de la Madeleine, à l'est, et l'île Gloriette, à l'ouest, l'hôtel-Dieu de Nantes est le troisième hôpital construit depuis le xvii<sup>e</sup> siècle sur ce qui fut une île de Loire, à proximité de la ligne de ponts. Remplaçant le Vieil-Hôpital *intra-muros* du bord de l'Erdre (rue du Vieil-Hôpital), le premier affectait en rive du fleuve une forme quadrangulaire autour d'une cour (fig. 1). Dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, fut admise la nécessité d'intervenir lourdement sur l'édifice condamné tant par l'évolution de l'hygiène hospitalière que par sa vétusté attribuée à l'humidité ambiante ; la proximité d'une rivière ou d'un fleuve,

---

1. <https://www.europan-europe.eu/fr/session/europan-17/topic> ; <https://metropole.nantes.fr/europan-hotel-dieu>

2. Quatre critères ont été retenus par la direction régionale des affaires culturelles des Pays-de-la-Loire : « L'hôtel-Dieu de Roux-Spitz rend compte de l'évolution politique, économique et sociale du xx<sup>e</sup> siècle ; la chapelle de l'hôtel-Dieu a une valeur culturelle et esthétique, avec les bas-reliefs de Delamarre ; l'ensemble des bâtiments de l'hôtel-Dieu de Roux-Spitz a une valeur historique et de référence ; l'hôtel-Dieu de Nantes est un témoignage au regard de la production de l'architecte Michel Roux-Spitz (1888-1957), il occupe une place centrale dans le débat architectural français entre 1925 et 1950. Partisan et artisan d'une modernité qui ne renie ni les leçons de l'histoire, ni la mutation des techniques constructives, il se propose en héraut d'une architecture spécifiquement française, héritière du rationalisme tout autant que du classicisme. »

indispensable pour le fonctionnement d'un hôpital gourmand en eau, avait aussi ses inconvénients. Les années 1840 furent le temps de nombreux débats qui, dans une recherche de commodité et de salubrité simultanées, confrontaient sa restauration, son extension, sa reconstruction, voire son déplacement préconisé par le conseil municipal. Le projet complet, dressé en 1846 par l'architecte attitré des hospices Théodore Nau, resté sans exécution<sup>3</sup>, la commission administrative des hospices renouvelée sous la II<sup>e</sup> République ouvrit en 1850 un concours d'architecture pour une reconstruction sur place, sur un terrain cependant beaucoup plus vaste, étalé d'un bras à l'autre du fleuve. Le projet lauréat de l'architecte Joseph-Fleury Chenantais (fig. 2) prenait la configuration mise au point par Pierre-Martin Gauthier pour l'hôpital Louis-Philippe, depuis hôpital Lariboisière à Paris (1839-1854), l'hôpital par pavillons indépendants reliés par des galeries couvertes devenu modèle national en application des théories hygiénistes du temps. Le nouvel hôtel-Dieu fut mis en service en 1863.

Lors des bombardements alliés de 1943 qui scellèrent sa disparition, l'hôtel-Dieu disposait de 1 325 lits. Plus haut et édifié sur un terrain plus vaste, l'hôpital bloc qui l'a remplacé après la guerre en compta moins, pensé à l'origine comme un « établissement d'aigu et d'urgence » hautement spécialisé, au service de toute une région (fig. 3 et 4). Des premières réflexions sur la programmation en 1945 à la mise en service de l'hôtel-Dieu en 1967, vingt-deux années s'étaient écoulées<sup>4</sup>. Au cours des débats sur sa reconstruction, deux questions récurrentes furent inlassablement posées : le choix de l'emplacement et le nombre de lits à prévoir, questions renvoyant à celle de l'opportunité d'un hôpital central largement dimensionné ou d'hôpitaux plus petits répartis en périphérie de la ville. Élément du Centre hospitalier régional (CHR), l'hôtel-Dieu devait également être Centre hospitalier universitaire (CHU), ouvert à la dimension pratique des études de médecine<sup>5</sup>. Le décret du 1<sup>er</sup> janvier 1956 créant à Nantes, en remplacement de l'ancienne école, une faculté de médecine qui devait prendre place aux côtés de l'hôpital, avait précédé l'ouverture officielle de la nouvelle université de Nantes en 1962<sup>6</sup>.

La municipalité optait pour plusieurs hôpitaux excentrés, avec un petit hôpital d'urgence au centre de la ville, la commission administrative des hospices plaidait pour la reconstruction sur place ; d'abord favorable au transfert, Roux-Spitz se rallia en 1946 à cette dernière solution. La décision se fit sur un hôpital central *in*

---

3. GAUTIER, Émile, « Notice sur M. Théodore Nau, architecte diocésain, président d'honneur de la société », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. 6, 1866, p. 17-35.

4. Édifice indépendant du bâtiment principal, la maternité fut mise en service en 1964.

5. Le décret du 17 avril 1943 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 21 décembre 1941 relative aux hôpitaux et hospices publics définit les CHR comme « des hôpitaux ou groupements d'hôpitaux destinés à satisfaire, en plus des besoins locaux, aux besoins spéciaux de l'ensemble de la région ». L'ordonnance n° 58-1373 du 30 décembre 1958 relative à la création des centres hospitaliers et universitaires, à la réforme de l'enseignement médical et au développement de la recherche médicale définit les CHU comme « des centres de soins où, dans le respect des malades, sont organisés les enseignements publics médical et post-universitaire, ainsi que, sans préjudice des attributions des autres établissements de recherche et d'enseignement, la recherche médicale et les enseignements paramédicaux [...] aménagés conformément à la mission ainsi définie. »

6. Le décret du 29 décembre 1961 créa la nouvelle université de Nantes à compter du 1<sup>er</sup> janvier suivant.



## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

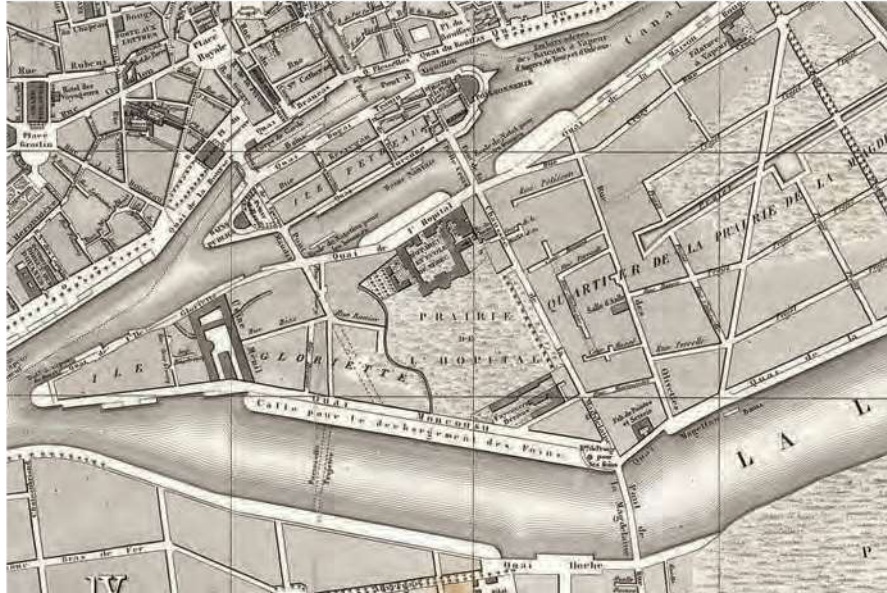


Figure 1 – Louis Amouroux, architecte, *Plan de Nantes*, 1854, détail (© Archives de Nantes, 1Fi55)  
Au nord de la prairie de l'Hôpital, l'hôtel-Dieu du xvii<sup>e</sup> siècle subsiste.



Figure 2 – BENOIST, Félix (del. & lith.), *Nouvel hôtel-Dieu de Nantes*.  
*Vue à vol d'oiseau prise au-dessus du Pont de la Belle-Croix, La Bretagne contemporaine*.  
*Loire-Inférieure*, Paris-Nantes, Henri Charpentier, 1865 (© Archives de Nantes, 2Fi146)

Gilles BIENVENU



Figure 3 – *L'hôtel-Dieu en fond d'estuaire*, carte postale, Rosy : « Nantes-Un coin du Port », F. Chapeau éditeur, Nantes, ca. 1960 (© Archives de Nantes, 9 Fi 782)



Figure 4 – *L'hôtel-Dieu en bord de Loire, vu de l'ouest*, Studio d'Art, ca. 1960 (© Archives de Nantes, 26 Fi 1453)

## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

*situ*, facilement accessible de différents points de la région<sup>7</sup>, qui, à l'opposé d'un hôpital de convalescence ou d'un sanatorium, n'avait pas besoin du « tout soleil et air pur » revendiqué par les adversaires d'une implantation centrale. Le comblement des deux bras de Loire, de part et d'autre de l'île Feydeau, avait rattaché l'ancienne prairie de l'Hôpital à la terre ferme. La rive nord du fleuve se trouvait déplacée au sud de l'établissement. Le principe d'isolement sur une île n'avait plus cours quand la connaissance des mécanismes de la contagion, développée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avait eu raison des théories aéristes et les pratiques d'asepsie avaient remplacé le primat de la ventilation à l'œuvre depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

### ***La double mission de programmation et de maîtrise d'œuvre de Roux-Spitz***

La commission administrative des hospices de Nantes confia, en mai 1945, une mission de programmation à deux architectes, Michel Roux-Spitz et Pierre Joëssel<sup>8</sup>. Le premier remplissait, pour le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, le rôle d'architecte en chef de la reconstruction de Nantes ; le second était architecte des hôpitaux de Nantes, à la suite de son oncle Joseph Nau. Une haute autorité médicale, le professeur Gabriel Sourdille (1901-1956), ophtalmologiste réputé, était associé à la mission. Pressenti par la commission pour dresser le projet du nouvel hôpital, Roux-Spitz avait lui-même insisté pour la mise en place d'une telle mission préalable comprenant enquêtes et synthèse, poursuivie jusqu'à l'étude de plans-masses fixant les différentes fonctions sur le terrain. Il n'entrevoit pas de projet sérieux sans une démarche de programmation plus approfondie que celle que réclamaient les pratiques du temps, estimant trop vagues les indications données généralement par la maîtrise d'ouvrage. Peu après, il devait rappeler ses sollicitations en ce sens auprès de la commission des hospices :

« C'est dans cet esprit que, dès le début de l'étude de cette question des hospices de Nantes, je leur avais demandé de charger un architecte de Nantes, ou leur architecte habituel, M. Joëssel, qui connaît leurs besoins ou leurs services, d'une mission d'enquête et d'études en vue d'établir toute cette série de dossiers particuliers pour que, les décisions étant prises en toute connaissance de cause, nous puissions, sur le plan, chercher et déterminer la place de chacun des éléments. Je considérerais qu'un urbaniste qui se contenterait d'indiquer des surfaces de terrain qui lui seraient demandées, sans bases sérieuses, par simple comparaison, travaillerait bien superficiellement<sup>9</sup>. »

Cette mission de programmation qu'il jugeait essentielle à la réussite du projet, Roux-Spitz tenait à ce qu'elle fut très poussée, afin de ne pas laisser de champ au hasard dans la démarche. Dans toute opération de construction, l'élaboration du programme constituait la première phase du projet estimait-il, phase essentielle au bon résultat, c'est-à-dire la forme donnée aux fonctions collectives et familiales, et c'était là travail d'architecte.

---

7. Le plan de reconstruction dotait la ville, en sus d'une rocade, de pénétrantes convergeant au centre de la ville pourvu de vastes espaces de circulation automobile sur l'emprise des bras comblés de l'Erdre et de la Loire.

8. Arch. dép. Loire-Atlantique, 147 W 673.

9. *Ibid.*, 147 W 673, lettre de Roux-Spitz au délégué départemental de la Reconstruction Cadenat, 24 avril 1945.



Ayant dépassé la cinquantaine, Roux-Spitz était alors au faîte de sa carrière. Lyonnais d'origine, il avait été élève de Tony Garnier ; inscrit d'abord à l'école régionale supérieure d'architecture de Lyon, il rejoignit à Paris l'atelier Duquesne-Recoura à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) et remporta le Premier Grand Prix de Rome en 1920. Architecte en chef puis inspecteur général adjoint des bâtiments civils et palais nationaux, il fut architecte en chef de la Bibliothèque nationale et architecte des PTT. Maître d'œuvre réputé, professionnel en vue dès 1925, reconnu dans les années 1930 et influent après-guerre, il faisait, en outre, figure de théoricien : brièvement professeur de théorie à l'Ensba, de 1942 à 1944, il diffusa plus largement sa pensée dans les éditoriaux « D'un mois à l'autre » de la revue *L'Architecture française* dont il assura la rédaction en chef de 1943 à 1950<sup>10</sup>. Partisan d'une modernité mesurée – « Ce n'est pas à l'usine de dicter l'architecture » – il accordait toutefois une grande importance à la technique, plaidant pour une architecture qui serait à la fois hardiesse et sagesse, un classicisme moderne qui serait rationnel plus que rationaliste, fonctionnel plus que fonctionnaliste.

Une mission de maîtrise d'œuvre suivit, contractualisée en novembre en 1947. Dans deux lettres au préfet, Roux-Spitz mentionnait en 1949, outre l'architecte nantais Pierre Joëssel (1903-1977), son adjoint et architecte des hospices, plusieurs de ses collaborateurs, membres au sein de son agence de son équipe d'étude du CHR de Nantes : Bouffault, ingénieur des Arts et Métiers, et André Chatelin (1915-2007), architecte, 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome en 1943<sup>11</sup>. On note également une participation de l'architecte et ingénieur centralien Jacques Postel-Vinay (1905-1967)<sup>12</sup>. Après le décès en 1957 de l'architecte en chef, son fils Jean (1924-après 1983) prit sa suite, de concert avec les architectes nantais Pierre Joëssel et Yves Liberge (1910-2009), ses aînés, les adjoints de l'architecte en chef de la Reconstruction de la ville<sup>13</sup>. Si la maîtrise d'œuvre de l'hôpital était bien distincte de la mission d'élaboration du plan d'aménagement et de reconstruction de Nantes confiée à l'architecte en chef, si ce n'est pour les questions d'implantation, les mêmes hommes furent à l'œuvre. Le plan d'urbanisme fut approuvé en 1948<sup>14</sup>. Tout au long de son travail sur le plan, Michel Roux-Spitz s'efforça de trouver des terrains pour servir de quartiers de compensation suffisamment vastes pour des opérations économiques, terrains à

---

10. Sur Michel Roux-Spitz, voir RAYNAUD, Michel, SADDY, Pierre et CÉLESTE, Patrick, dossier Roux-Spitz, *AMC*, n° 39, juin 1976, p. 5-20 ; RAYNAUD, Michel (dir.), LAROQUE, Didier, REMY, Sylvie, *Michel Roux-Spitz, architecte 1888-1957*, Liège/Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1983 ; BIENVENU, Gilles, « Michel Roux-Spitz », dans Christophe BOUCHER, Jean-Louis KEROUANTON (dir.), *Architectures et patrimoines du XX<sup>e</sup> siècle en Loire-Atlantique*, Nantes, CAUE de Loire-Atlantique/Coiffard, 2006, p. 94-97.

11. Arch. dép. Loire-Atlantique, 147 W 667, 13 et 14 juin 1949. Architecte des bâtiments civils et palais nationaux, Chatelin succéda à Roux-Spitz comme architecte de la Bibliothèque nationale et construisit l'ancienne Trésorerie générale de la place de Bretagne à Nantes.

12. *Ibid.*, 208 W 20.

13. Une notice historique datée de novembre 1961 porte que le contrat de Pierre Joëssel et Jean Roux-Spitz est daté du 4 septembre 1957, avec effet rétroactif au 14 juillet, date du décès de Michel Roux-Spitz. Les architectes s'engagent à maintenir une agence à Nantes et à s'adjoindre Yves Liberge. Un avenant au contrat intervint le 30 novembre 1961. (*Ibid.*, 200 W 113).

14. Sur le plan d'aménagement et de reconstruction de Nantes, voir BIENVENU, Gilles, *Urbanisme et reconstruction. Un projet d'application de la Charte d'Athènes à Nantes en 1945*, dactyl., Philippe Duboy (dir.), TPFÉ, Unité pédagogique de Nantes, 1977, 350 p.

## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

soustraire à la spéculation et à l'affairisme. Il fut à Nantes, en collaboration avec une équipe d'architectes nantais, maître d'œuvre de deux ensembles d'habitations construits pour le compte de l'État, les immeubles sans affectation immédiate (ISAI) des Hauts-Pavés, quartier de compensation, et du Grand-Clos, quartier de transition<sup>15</sup>, ainsi que de deux équipements publics, l'hôtel des Postes de la place de Bretagne pour le ministère des Postes et Télécommunications et l'hôtel-Dieu, une commande de la commission administrative des hospices de Nantes.

Au lancement de ce dernier projet, une mission d'étude avait conduit les architectes et les responsables du CHR à la visite des plus modernes hôpitaux des États-Unis, d'Europe ou de France. Le projet de cité hospitalière de Lille de Paul Nelson resté sans exécution et quelques réalisations des années 1930, à l'instar de l'hôpital Beaujon de Jean Walter à Clichy, avaient introduit en France l'hôpital bloc en hauteur, à l'américaine<sup>16</sup>, avant que Nelson construise l'hôpital mémorial franco-américain lors de la reconstruction de Saint-Lô en Normandie (1947-1956), des équipements à grande échelle superposant des « unités fonctionnelles horizontales ».

« Voir grand » était l'un des maître-mots de Roux-Spitz. Il s'opposait en cela aux théories de Jean Walter, que l'adjoint au maire de Nantes chargé de l'urbanisme Georges Bâtard citait en janvier 1947. Adeptes d'un hôpital conçu comme une exploitation industrielle efficace, économe et rentable, Walter plaidait dans son *Renaissance de l'architecture médicale* récemment publié<sup>17</sup> pour la recherche d'une réduction du volume affecté à chaque lit<sup>18</sup>: « M. Roux-Spitz répond que M. Walter est un fumiste et que les terrains dont on dispose pour les édifices publics sont toujours trop petits », lit-on dans le compte rendu de la réunion<sup>19</sup>. « L'évolution de la technique est telle qu'il est toujours nécessaire d'apporter, souvent même dans les premières années suivant l'achèvement des bâtiments, ces constructions supplémentaires pour abriter les services nouveaux » annonçait-il de manière prémonitoire. Une bataille sur le nombre de lits et sur les surfaces affectées allait cependant s'engager, au détriment de l'ampleur du projet initialement calibré.

Quand les architectes de l'hôtel-Dieu livrèrent à la fin de l'année 1948 leur premier avant-projet à petite échelle (à 2 mm par mètre ou au 1/500), le programme avait été réduit d'une estimation initiale de 1 500 lits, à seulement 1 260 lits, une capacité inférieure à celle de l'hôtel-Dieu détruit, dont 300 lits pour la maternité. Le processus de diminution se poursuivit par la volonté du conseil général de la Loire-Inférieure (Loire-Atlantique) qui voulut, en juillet 1949, lier son apport financier à une réduction

15. Ces deux ensembles d'habitation ont bénéficié du label « Architecture contemporaine remarquable » en 2012 pour le premier et en 2003 pour le second.

16. LAGET, Louis et LAROCHE, Claude (dir.), *L'hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux-Dits éditions, « Cahiers du Patrimoine », n° 99, 2012, « L'avènement de l'hôpital-bloc (1930-1958) » p. 385-471 ; MARANTZ, Éléonore, « Le centre de santé d'Arles (1971-1974), anachronisme d'une prospective architecturale ? », *In Situ, Revue des patrimoines*, n° 31, 2017, en ligne <http://journals.openedition.org/insitu/13958>.

17. WALTER, Jean, *Renaissance de l'architecture médicale*, Paris, Ch. Massin et C<sup>ie</sup>, 1945.

18. Sur les théories de Jean WALTER, voir LAGET, Louis et LAROCHE, Claude (dir.), *L'hôpital...*, op. cit., p. 437-439.

19. Arch. mun. Nantes, 1344 W 7, compte rendu de la réunion tenue le 29 janvier 1947 entre l'adjoint à l'urbanisme Georges Bâtard, les ingénieurs municipaux Bourcy et Launay, et l'architecte Roux-Spitz.

du coût global. Pour ce faire, fut opérée une nouvelle réduction du nombre de lits, avec un total de 892 lits, 772 pour l'hospitalisation et 120 pour la maternité. Le deuxième avant-projet à plus grande échelle (5 mm par mètre ou 1/200, ou même à 1 cm pour mètre ou 1/100 pour les coupes) fut livré à la fin de l'année 1949, rapidement suivi de plans de détail<sup>20</sup>. Après de derniers atermoiements, le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme Eugène Claudius-Petit signa le permis de construire le 3 octobre 1950 sur un projet à nouveau modifié. Dans une note au ministre du 28 juin, soucieux d'attirer son attention sur un point qu'il jugeait intéresser plus l'aménagement du territoire que l'architecture, le responsable du service de l'architecture à la direction de l'Aménagement du territoire, Pierre Dalloz, s'interrogeait encore sur l'opportunité de rebâtir l'hôpital sur son emplacement historique. « Je ne crois pas qu'il puisse être question de déplacer l'hôpital de Nantes. [...] La position centrale n'a pas de grands inconvénients. Je crois que le projet a été ramené à de plus justes proportions », notait en réponse Claudius-Petit<sup>21</sup>. Les nouveaux plans portaient alors un total de 955 lits, 800 en hôpital général, 60 en maternité et 95 lits et berceaux en pédiatrie. Confronté à ces demandes de réduction, l'architecte annonça prendre la précaution de prévoir des fondations qui puissent permettre une extension ultérieure.

La réduction du nombre de lits entraînait une disproportion entre le nombre retenu et le volume des services que Roux-Spitz avait accordé à l'ampleur prévue à l'origine, bien conscient des dysfonctionnements récurrents qui découlaient de programmes trop restrictifs. Au cours des années 1958 à 1960, l'heure fut à la recherche d'économies. Après leurs décès respectifs, survenus en 1956 et en 1957, le professeur Sourdille et Roux-Spitz furent soupçonnés d'avoir vu trop grand, séduits notamment par l'hôpital sud de Stockholm, le Sodersjukhuset que l'architecte avait publié dans sa revue<sup>22</sup>. Dans son rapport d'octobre 1958, l'inspecteur général de la Santé publique Finance, occultant l'approbation officielle du programme, rendait la forte personnalité et la grande autorité de ces sommités responsables d'avoir mené l'affaire selon leurs vues personnelles « sans que personne ne songeât à s'opposer à leurs desseins », à l'exception du conseil général en 1949. Les responsables du CHR se sentirent alors libérés. La nouvelle recherche d'économies se fonda sur le ratio coût d'un lit/coût général. Les services et locaux techniques furent jugés désormais trop importants par rapport aux capacités d'hospitalisation. L'affaire fut particulièrement suivie par le directeur du cabinet du ministre de la Santé publique, Max Querrien, qui se déplaça plusieurs fois à Nantes<sup>23</sup>. Des surfaces de services généraux furent supprimées au profit de quelques lits supplémentaires : plutôt que d'accorder le nombre de lits aux capacités médicales et chirurgicales de l'hôpital, la démarche inverse fut entreprise, avec la réduction du nombre des blocs opératoires, la suppression des balcons des solariums prévus au milieu des ailes d'hospitalisation, avant celle des solariums eux-mêmes, la suppression de l'une des cuisines prévues sur les terrasses de ces

---

20. Arch. dép. Loire-Atlantique, 208 W 21. Sur le cartouche de nombreux plans datés d'août 1949 à janvier 1950, figurent, outre Roux-Spitz, les noms des architectes adjoints Joëssel, Postel-Vinay et Liberge.

21. *Ibid.* 208 W 21.

22. *L'Architecture française* n° 65-66, décembre 1946-janvier 1947, p. 79-83.

23. Max Querrien (1921-2019) eut une carrière administrative fructueuse, important directeur de l'architecture au ministère des Affaires culturelles sous André Malraux et premier président de l'Institut français d'architecture.



## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

ailes, celle de plusieurs ascenseurs, monte-charges ou monte-malades, ainsi que de rampes d'évacuation...<sup>24</sup> ; le programme fut en outre amputé de l'école d'infirmières qui devait s'implanter à l'ouest de l'ensemble hospitalier et universitaire. Autant les épisodes de grève et de *lock out* de 1955 que les difficultés financières ultérieures et les attermolements sur le programme définitif entraînent des délais supplémentaires d'étude et des arrêts du chantier<sup>25</sup>. Inauguré en 1967, l'hôtel-Dieu s'avéra, sans surprise, rapidement insuffisant ; de nombreux bâtiments hétéroclites forment désormais un gangue autour de l'édifice initial, faisant ainsi disparaître jusqu'au souvenir des jardins et espaces végétalisés que prévoyait l'architecte sur les 3 hectares du site et privant les chambres des ailes d'hospitalisation de leur vue sur la Loire ; de même, les « unités fonctionnelles horizontales » que la logique d'origine superposait, chaque niveau dédié à une discipline médicale ou chirurgicale disposant de son bloc opératoire, ont été remises en cause par l'évolution des techniques.

### *L'hôtel-Dieu de Roux-Spitz*

Le projet de Roux-Spitz tirait son esthétique générale de sa fonctionnalité, associée à un sens du détail. Son échelle, en rupture avec son environnement urbain, surprit les Nantais d'alors (fig. 5). Le maire Henry Orrion (1942-1944 et 1947-1965) défendait en 1949 l'idée d'introduire l'hôpital au cœur de la ville comme un objet architectural indépendant de son environnement, légitimait la rupture d'échelle et justifiait le caractère architectural de l'édifice par son organisation interne :

« L'aspect architectural du futur hôpital ne nous paraît guère devoir être discuté. Il faut penser qu'il s'agit d'une construction d'un caractère spécial n'ayant aucune commune mesure avec les autres monuments urbains : c'est une *machine à soigner*<sup>26</sup> dont les fonctions complexes se prêtent difficilement à une harmonisation avec le cadre qu'on lui a fixé ou même à une recherche de proportions<sup>27</sup>. »

Un an plus tard, la commission administrative des hospices, maître d'ouvrage, s'attachait à réfuter quelques critiques exprimées lors de l'enquête publique :

« Les zones de verdure, les bâtiments secondaires entourant le bâtiment principal, la largeur des voies entourant et isolant le futur centre hospitalier contribueront à en faire un ensemble architectural dont l'esthétique pour être de notre temps ne saurait nuire à l'esthétique des quartiers environnants<sup>28</sup>. »

Les populations des zones sinistrées étaient avides, dans l'immédiat après-guerre, de retrouver les villes qu'elles avaient perdues, désireuses d'une reconstitution, tandis que les autorités politiques et administratives s'accordaient avec les architectes

24. Le souvenir proche des bombardements avait conduit à prévoir en nombre suffisant des rampes intérieures permettant l'évacuation d'urgence des malades sur des brancards en cas d'alerte.

25. Le vote de la troisième tranche de travaux par le conseil municipal, le 6 novembre 1961, permit d'engager les travaux d'aménagement intérieur.

26. Orrion se montre ici connaisseur de l'expression « machine à habiter » qu'utilisait Le Corbusier dès 1923 (*Vers une architecture*, Paris, Crès, 1923, p. 73), formule adéquate pour qualifier la « Cité radieuse », sa première « unité d'habitation de grandeur conforme » alors en chantier à Marseille. L'histoire ne dit pas comment Roux-Spitz, grand pourfendeur de Le Corbusier, a pu prendre la chose.

27. Exposé du maire au conseil municipal du 4 mai 1949.

28. Arch. dép. Loire-Atlantique, 285 W 177, procès-verbal de la séance de la commission administrative des hospices du 24 avril 1950.



Figure 5 – Vue aérienne de l'hôtel-Dieu vu de l'est, avant la construction de la faculté de médecine (© Archives de Nantes, 26Fi1449)

On distingue le parking-silo en hémicycle de Bernard Lafaille, la piscine Gloriette, les masses compactes du quartier Madeleine-Champ de Mars, de l'île Feydeau entre les bras comblés de la Loire, les chantiers navals sur la Prairie au duc et, en face, l'alignement du quai de la Fosse au-devant du quartier Graslin.

et urbanistes pour un bond en avant dans la modernité. Roux-Spitz, dans son souci de modernité tempérée par l'humanisme, ne déclarait-il pas lors d'une présentation du plan d'aménagement et de reconstruction de Nantes :

« Enfin, l'équipement de la Ville en grands organismes publics, hôpitaux, gares, écoles, administrations, sera étudié en même temps que la circulation et le réaménagement des espaces libres. Tout sera fait avec la double préoccupation de servir le technique et l'économique, sans oublier le psychologique<sup>29</sup>. »

L'ambiance générale avait changé, deux décennies plus tard, quand fut livré l'hôpital au cœur de ces « Trente Glorieuses » assoiffées de progrès technique.

Conçu de manière à réduire les déplacements, avec des espaces de circulation largement dimensionnés, le principe de distribution fait rayonner sur une dizaine de niveaux quatre ailes autour d'une rotule centrale structurée par quatre forts piliers (fig. 6 et 7). Dans la notice descriptive accompagnant le premier jeu de plans (novembre 1948-janvier 1949), Roux-Spitz justifiait son parti architectural comme

29. Arch. mun. Nantes, 1344 W 7, allocution de Roux-Spitz au début de la séance de présentation du plan de reconstruction et d'aménagement de la ville de Nantes aux commissions du conseil municipal ainsi qu'aux délégués des groupements nantais intéressés, à l'invitation du maire Jean Philpott, 19 novembre 1945.

## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

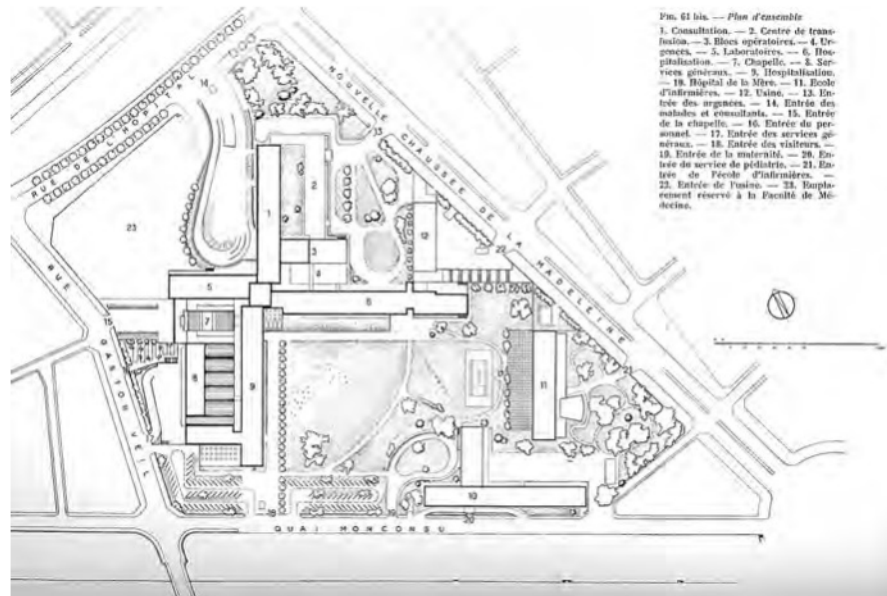


Figure 6 – ROUX-SPITZ, Michel, *Réalisations*, vol. III, 1943-1957, Paris, éditions Vincent, Fréal et C<sup>ie</sup>, 1959, pl. 61<sup>bis</sup>, « Centre hospitalier régional de Nantes. Plan d'ensemble » (© coll. particulière)

1. Consultation, 2. Centre de transfusion, 3. Blocs opératoires, 4. Urgences, 5. Laboratoires, 6. Hospitalisation, 7. Chapelle, 8. Services généraux, 9. Hospitalisation, 10. Hôpital de la mère, 11. École d'infirmières, 12. Usine, 13 à 22, Entrée des divers services, 23. Emplacement réservé à la faculté de médecine



Figure 7 – Un « hall central d'accès », à la croisée des ailes rayonnantes, avril 2023 (© cl. G. Bienvenu)



Gilles BIENVENU

une réponse aux « besoins d'aération et d'éclairément, [aux] nécessités d'un contrôle aisé des circulations en assurant à chaque élément de travail le repos, le calme et l'ordre indispensables », tout en soulignant son soin à ménager de vastes espaces verts et des vues dégagées aux faces principales<sup>30</sup>. La circulation verticale est assurée par des blocs d'ascenseurs situés au cœur de l'édifice, ainsi qu'un escalier principal à la croisée des ailes, et secondairement par des escaliers répartis du centre aux extrémités, sans compter les rampes d'évacuation d'une pente de 12 à 13 % situées à la croisée et à l'extrémité des ailes est et sud. Ces ailes sont affectées à l'hospitalisation, les chambres ouvertes sur le fleuve, au sud pour la première, à l'est pour la seconde, vue aujourd'hui occultée par les nombreuses extensions de l'hôpital. Les services de cette aile donnaient, à l'ouest, sur l'ouverture grandiose de l'estuaire, vue également obstruée par la poussée en hauteur des immeubles construits derrière la piscine Gloriette ou Léo-Lagrange, sur la rue Deurbroucq et le quai de Tourville (fig. 4). Sur l'aile nord, affectée aux consultations, se greffe perpendiculairement l'aile secondaire des blocs opératoires. L'aile ouest, initialement allouée aux laboratoires et aux amphithéâtres, doit faire le lien entre les deux programmes du centre hospitalier universitaire, l'hôpital et la faculté de médecine. Celle-ci fut édifiée par Georges Tourry entre 1962 et 1968, sur une implantation de Louis Arretche, architecte de l'université de Nantes. Plusieurs niveaux de passerelles la relient à l'aile des laboratoires. Dédié à la maternité et à la pédiatrie, désormais méconnaissable, le pavillon de la Mère et de l'Enfant forme un bâtiment isolé en bordure de Loire. À l'est de l'îlot, l'école d'infirmières devait compléter l'offre pédagogique de l'établissement.



Figure 8 – *Le pont Haudaudine en construction*

(© Archives de Nantes, fonds Gilbert Champenois, photographe, 147Z287)

Au premier plan, le quai André Rhuys, en arrière-plan, l'hôtel-Dieu et la faculté de médecine.

30. Arch. dép. Loire-Atlantique, 285 W 177.

## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes



Figure 9 – ROUX-SPITZ, Michel, *Réalisations*, vol. III, 1943-1957, Paris, éditions Vincent, Fréal et C<sup>ie</sup>, 1959, pl. 42. « Centre hospitalier régional de Nantes. Montage de l'ossature métallique. Ensemble sud-est vu de la Loire » (© coll. particulière)



Figure 10 – ROUX-SPITZ, Michel, *Réalisations*, vol. III, 1943-1957, Paris, éditions Vincent, Fréal et C<sup>ie</sup>, 1959, pl. 40. « Centre hospitalier régional de Nantes. Maquette, vue aérienne nord-est » avec la chapelle et le bâtiment de l'administration (© coll. particulière)

Les fondations de l'hôtel-Dieu, édifié sur une île de Loire, nécessitaient une attention particulière (fig. 8). L'édifice du XIX<sup>e</sup> siècle avait été bâti sur un remblai, une couche de sable de 2,50 mètres d'épaisseur, rendue compacte par les crues du fleuve, sur lequel avaient été disposées les larges dalles de schiste sur lesquels étaient fondés les murs. La dizaine de niveaux du nouvel hôtel-Dieu demandait d'autres techniques. La construction requit quelque 2268 pieux de béton, battus d'avril 1951 à février 1954, à 27 mètres de fond. Pour l'élévation, une ossature métallique (fig. 9 et 10) enrobée de béton banché de pouzzolane fut en définitive choisie, plutôt qu'une structure en béton armé, afin d'assurer, outre la légèreté de l'ensemble requise par le terrain meuble, la précision et la rapidité du montage, les voiles de béton des cages d'escalier et des rampes d'évacuation contribuant au contreventement<sup>31</sup>. L'effort de légèreté fut également recherché par le choix du béton de pouzzolane sur hourdis de brique pour les planchers. Les travaux de gros œuvre adjugés à un consortium d'entreprises nationales et locales débutèrent en février 1954<sup>32</sup>. Une peau de pierre calcaire agrafée, ravalée en place, était initialement prévue, à l'image des façades de la rue du Calvaire reconstruite sous la direction d'Yves Liberge, adjoint à l'architecte en chef. Le procédé n'est pas sans rappeler la qualité que donnait Roux-Spitz, dans les années 1925-1931, aux façades de ses immeubles parisiens (la « série blanche »). L'hôpital de Dijon conçu par Roux-Spitz en 1953-1954 bénéficia de cette peau de pierre calcaire, mais, pour raison d'économies, la pierre dut faire place à Nantes à un revêtement de béton qui pourrait nuire à la perception du monument par un œil peu attentif.

Adversaire virulent de ce qu'il nommait « l'ossaturisme », pratique qui tendait à tirer l'esthétique des bâtiments de l'expression de leur structure laissée apparente, Roux-Spitz était très attaché à l'enveloppe extérieure de ceux qu'il construisait, particulièrement soucieux de leur « peau », dans sa volonté de donner des matériaux nobles en façade. La technique constructive ne devait pas s'exhiber. Lorsqu'il parlait technique, il la cherchait comme résolution des intentions architecturales c'est-à-dire la satisfaction donnée à un programme dans des espaces et des volumes minutieusement étudiés. Dans la nature, on ne voit ni le squelette, ni les organes, l'harmonie générale découlant de toute la complexité de l'organisme sous son épiderme, plaidait l'architecte, dans un propos quelque peu sexiste :

« Autre chose est un squelette, autre chose est un beau corps de jeune fille. Autre chose est de construire des ossatures, autre chose est de créer, en architecture, de vivants et beaux organismes<sup>33</sup>. »

31. *Ibid.*, 208 W 20, notice descriptive gros œuvre du 15 octobre 1952 par Roux-Spitz. Roche volcanique alvéolaire en usage dès l'Antiquité, la pouzzolane permet la confection de bétons plus légers qu'avec les graviers habituels.

32. *Ibid.*, 371 W 281, adjudication du 7 décembre 1953 au groupement Construction Edmond Coignet, entreprise Morin et Pradeau, EGTP J. Le Guillou.

33. ROUX-SPITZ, Michel, « Ossaturisme et beauté organique ». *L'Architecture française*, n° 38, décembre 1943, p. 8. Voir TREUTTEL, Jean-Jacques, GARCIA, Jean-Claude, TREUTTEL, Jérôme, *Le squelette et la jeune fille. Analyse structurelle de quinze immeubles parisiens de l'Entre-deux-guerres*. Rapport de recherche 0711/91, Paris, École nationale supérieure d'architecture de Nantes/Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer/Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1991. En ligne <https://hal.science/hal-02970840v1>



## L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes



Figure 11 – Volumétrie de la façade nord de l'aile ouest, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)

D'aspect sans doute monolithique au premier regard, l'hôpital affiche une volumétrie et un traitement diversifié des façades qui rend compte des fonctions des différentes parties de l'édifice : menuiseries métalliques peintes de couleur sombre comme il était d'usage dans les édifices de la modernité, tant pour les baies étroites basculantes des laboratoires et des services, infirmeries, salles de pansements, etc., que pour les larges baies à guillotine des chambres de malades ouvertes sur la Loire – leur remplacement par des menuiseries sans saveur a nui à l'effet esthétique de l'ensemble, annulant le contraste chromatique recherché ; traitement volumétrique particulier des chambres à six lits qui scandent les façades des ailes d'hospitalisation, avec leur saillie en porte-à-faux par rapport au nu des façades des chambres de quatre, deux ou un lit, un procédé repris en d'autres endroits ; discrètes lignes horizontales des petits *oculi* de verre qui signalent les « étages tampons » techniques intercalés entre les niveaux de laboratoires qui, dédiés au passage des canalisations, doivent absorber bruits et vibrations ; hautes parois de pavés de verre qui annoncent les circulations verticales, escaliers et longs plans inclinés des rampes d'évacuation... Unique modénature, légèrement saillante, d'élégants appuis en béton, aux discrètes remontées latérales, soulignent sobrement les baies. Si l'architecte travailla d'abord des façades structurées, elles firent place à des façades lisses, les baies dépourvues en définitive de toute modénature. Roux-Spitz revendiquait ce « classicisme moderne ». Le lisse des façades exprime ici un dépouillement, plus proche à notre sens du néo-classicisme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a donné de beaux exemples urbains à Nantes<sup>34</sup> (fig. 11 à 16).

34. Il convient de se garder de nommer « néo-classicisme » l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> siècle qui se faisait fort d'user sans retenue des ordres antiques, bien loin du « retour à l'antique » ou « néo-classicisme » dont



Figure 12 – Traitement différencié des façades à l’angle de la façade nord, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)

Officiellement commandé en 1958 à Raymond Delamarre (1890-1986)<sup>35</sup>, mais l’artiste y travaillait depuis 1950, un programme iconographique orne la façade de la chapelle traitée comme un clocher-porche, cependant dépourvu, afin de respecter un silence hospitalier, des cloches que Roux-Spitz figurait sur le dessin de façade<sup>36</sup>. Premier Grand Prix de Rome de sculpture en 1919, Delamarre avait séjourné avec Roux-Spitz à la villa Médicis, à Rome. Il œuvra plusieurs fois en collaboration avec l’architecte<sup>37</sup>. Exécutée sur place à partir de 1963, sa suite de bas-reliefs, qui symbolise la *Charité divine et humaine* et évoque les *Souffrances humaines*, la *Passion du Christ*, ou la *Gloire de la résurrection*, contraste avec le lisse des ailes (fig. 17 à 20). Le travail préparatoire du sculpteur a fait l’objet d’une riche donation de ses ayants droit à la Ville de Nantes en 2014. L’ensemble comprend cinquante esquisses préparatoires du portail de la chapelle de l’hôtel-Dieu et du grand Crucifix de l’église Saint-Félix de

---

les tenants cherchaient à retrouver les vraies valeurs de l’architecture antique qu’ils jugeaient dévoyée par le classicisme. L’absence de modénature saillante autour des baies est une des caractéristiques de ce mouvement en quête de sobriété.

35. Arch. dép. Loire-Atlantique, 200 W 112.

36. *Ibid.*, 208 W 21. « Centre hospitalier régional de Nantes. Pièce G/35. Façade ouest. Échelle de 0,005 m pour mètre ».

37. Dès 1925, le sculpteur et l’architecte furent de concert lauréats du concours lancé par la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, pour l’édification près d’Ismailia, en Égypte, du monument commémoratif de la défense du canal de Suez par des contingents Britanniques, Égyptiens, Français et Italiens des armées alliées de terre et de mer au cours de la guerre de 1914-1918.

L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes



Figure 13 – Aile ouest, façade nord, baies étroites et oculi d'une galerie technique, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)



Figure 14 – Aile est, façade sud, baies à guillotine des chambres et escalier en bout d'aile, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)

Gilles BIENVENU



Figure 15 – Aile est, baies du soubassement, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)



Figure 16 – Une rampe d'évacuation désaffectée, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)



L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes



Figure 17 – Le « clocher-porche » de la chapelle, entre l'aile est et le bâtiment de l'administration, mai 2005 (© cl. G. Bienvenu)

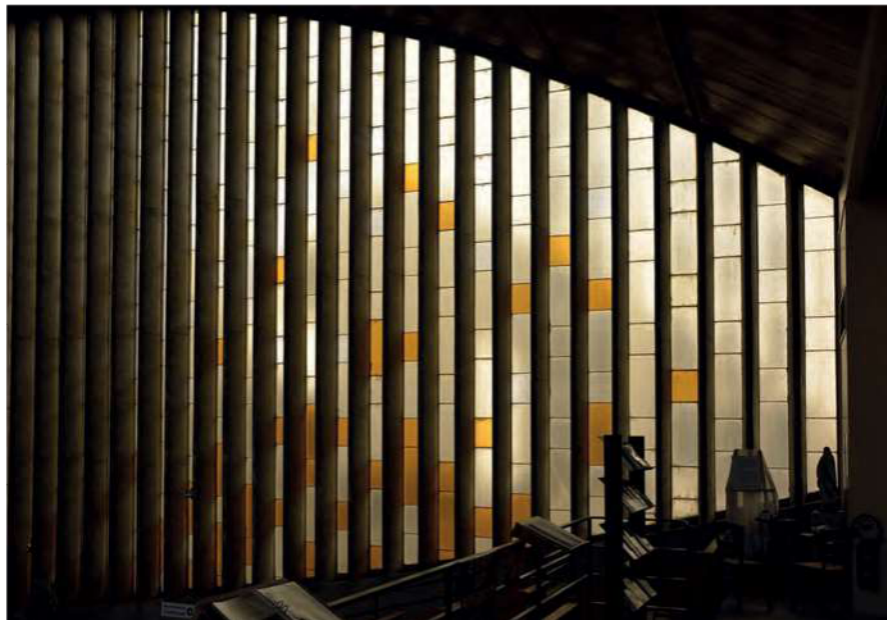


Figure 18 – Face interne de la chapelle, côté nord, avril 2023 (© cl. G. Bienvenu)

Gilles BIENVENU



Figure 19 – Vue frontale du « clocher-porche » de la chapelle, encadré de claustras, avec les bas-reliefs de Raymond Delamarre, avril 2023 (© cl. G Bienvenu)



L'hôtel-Dieu de Michel Roux-Spitz à Nantes

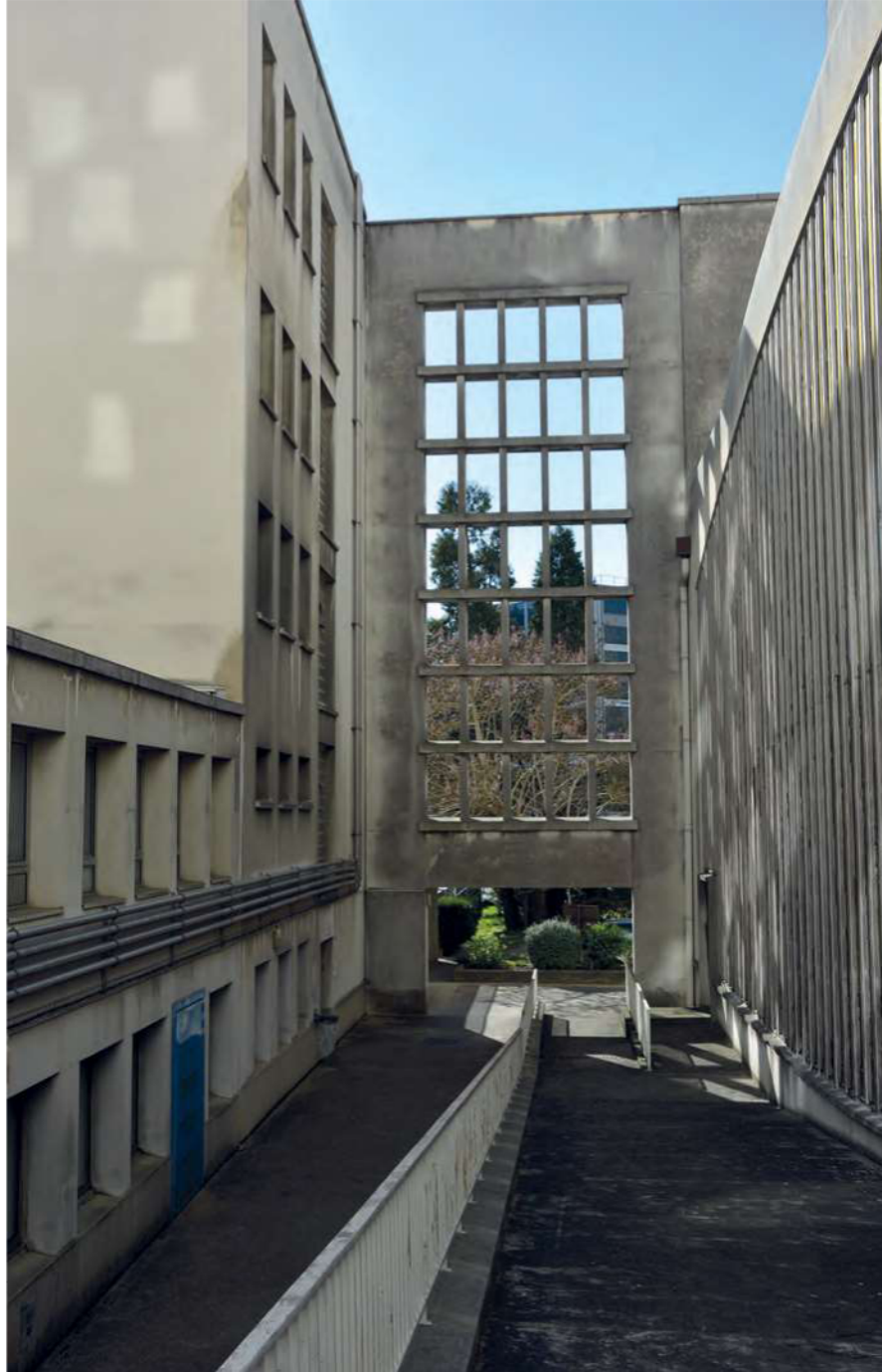


Figure 20 – Allée d'isolement latérale de la chapelle, avec face arrière des claustras, avril 2023 (© cl. G. Bienvenu)

Nantes que Delamarre sculpta en 1956, ainsi que de nombreuses maquettes en plâtre qui avaient jalonné le travail de conception dans l'atelier de l'artiste. Trente-quatre plâtres d'intention et huit modèles de panneaux sont désormais conservés dans les collections du musée d'histoire de Nantes<sup>38</sup>.

L'hôtel-Dieu de Nantes est le premier édifice hospitalier auquel s'est confronté Roux-Spitz, suivi en 1953-1962 par le CHR de Dijon, plus modeste hôpital de 450 lits. Tous deux ont été publiés dans le troisième volume des *Réalisations* de l'architecte<sup>39</sup>. Roux-Spitz put ainsi apparaître comme un spécialiste de l'architecture hospitalière. Pourtant, ne dépeignait-il pas lui-même en 1947, dans sa chronique de *L'Architecture française*, le spécialiste en architecture comme « celui qui a réussi un programme qu'il traitait pour la première fois », échappant ainsi à l'esprit de routine, au conformisme, à la copie<sup>40</sup> ?

Un manque d'entretien ou des interventions peu respectueuses de l'architecture d'origine ont malencontreusement altéré les caractéristiques les plus fines de l'hôtel-Dieu. Édifié dans les années 1970-1980 à Saint-Herblain, sur le même principe du plan en croix, l'hôpital Nord, ou hôpital Laënnec, est loin de développer la qualité plastique du projet de Roux-Spitz. Le caractère monumental, en termes de dimensions, de l'hôtel-Dieu de Nantes put surprendre à l'époque. De la tour Bretagne aux nombreuses tours qui balisent désormais les nouveaux quartiers de la ville, la construction en hauteur s'est banalisée. Son échelle ne saurait plus choquer. La réflexion European lancée sur le site peut laisser espérer une prise en considération de l'édifice, pour une reconversion attentive au projet initial, non plus dans son programme mais dans ses détails.

Gilles BIENVENU

Maître de conférences honoraire des écoles nationales supérieures d'architecture  
Chercheur associé au CRENAU/AAU UMR 1563

---

38. BOUILLÉ, Anne, DE DECKER, Aurélie, GUALDÉ, Krystel, GUILLET, Bertrand, « Musée d'histoire de Nantes. Château des ducs de Bretagne. Chronique des collections. Cinquante esquisses de Raymond Delamarre », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 150, 2015, p. 47-53.

39. ROUX-SPITZ, Michel, *Réalisations*, vol. III 1943-1957, Paris, Éditions Vincent, Fréal & C<sup>ie</sup>, 1959, p. 49-58, pl. 35 à 48.

40. *Id.*, « D'un mois à l'autre », *L'Architecture française*, n° 67-68, février-mars 1947, p. 3.